

Consommation de cannabis à 17 ans en 2005

Synthèse

En 2005, près de la moitié des jeunes de 17 ans disent avoir déjà fumé du cannabis au cours de leur vie et quatre sur dix en ont fumé au cours des douze derniers mois. Au cours des trente derniers jours, plus d'un quart en ont fumé au moins une fois, plus d'un sur dix au moins dix fois et un sur vingt quotidiennement. L'écart entre les sexes est important et augmente avec l'élévation des fréquences même s'il s'avère moindre que ceux observés pour les usages d'alcool, les ivresses ou les autres drogues illicites. En moyenne, l'expérimentation a lieu au tout début de la quinzième année, sensiblement au même moment que la première ivresse alcoolique.

Même s'il est difficile d'apprécier avec fiabilité l'intensité de la consommation par le nombre de joints fumés, une question interrogeant sur le nombre de joints fumés (sans plus de précision) lors de la dernière consommation permet de montrer que globalement dans près de la moitié des cas, les fumeurs au cours des trente derniers jours déclarent avoir fumé un joint ou moins, et sept sur dix deux joints ou moins. Les consommateurs les plus fréquents, réguliers ou quotidiens, consomment généralement nettement plus que les autres : près de trois fumeurs réguliers sur dix déclarent cinq joints ou plus la dernière fois.

L'analyse des questions renseignant le contexte de la dernière consommation montre que celle-ci a très souvent lieu en groupe, en extérieur ou dans un domicile privé. Comme pour les usages d'alcool et de tabac, la sociabilité s'avère être un facteur fondamental d'interprétation des usages, comme le souligne le fait que la quasi-totalité des consommations ont lieu en présence d'amis.

Certaines consommations apparaissent plus souvent à risque que d'autres, notamment parce qu'elles sont suivies de la conduite d'un deux-roues motorisé : de telles consommations sont déclarées par un quart des fumeurs de cannabis au cours des douze derniers mois et un tiers des fumeurs au cours des trente derniers jours.

Près de sept consommateurs de cannabis au cours des douze derniers mois sur dix disent avoir eu « en général » recours au don au cours de la période pour s'approvisionner, quatre sur dix à l'achat et moins d'un sur dix à l'autoculture, le reste ayant utilisé un autre moyen. Le don est plus fréquent parmi les filles, mais les achats et l'autoculture le sont davantage parmi les garçons. Les modes d'approvisionnement varient avec le niveau de consommation déclaré : plus celui-ci est élevé, plus la contribution du don s'amenuise au profit de celles de l'achat et de la culture.

Le profil socio-économique des consommateurs de cannabis apparaît proche de celui des consommateurs de tabac et d'alcool. L'usage régulier de cannabis est plus répandu parmi les jeunes dont le parcours scolaire est ponctué de redoublements ou parmi ceux qui sont actuellement dans un cursus professionnalisant ou qui ont quitté le système scolaire. Il est également plus répandu parmi les jeunes qui ne vivent pas au foyer familial ou parmi ceux dont les parents ne vivent pas ensemble. Enfin, il est nettement lié à un milieu familial favorisé sur le plan économique.

Dans l'ensemble de la population, l'expérimentation et la consommation de cannabis n'ont cessé de croître régulièrement depuis le début des années 1990. Toutefois, on a observé, entre 2002 et 2003, un retournement de tendance parmi les jeunes de 17 ans, avec une baisse du niveau d'expérimentation et une certaine stabilisation du niveau d'usage régulier, tendance qui reste à confirmer dans les enquêtes ultérieures. Parallèlement, l'expérimentation semble être devenue légèrement plus précoce, passant de 15,3 ans en 2000 à 15,1 ans en 2005.

I) Niveaux d'usage

I-1) Niveaux de consommation

Figure 1 : Usages de cannabis à 17 ans (%)

| | garçons | filles | sex ratio | Test | ensemble | ensemble (2003) | évolution (2003/2005) |
|------------------------------------|---------|--------|-----------|------|-------------|--------------------|--------------------------|
| <i>Expérimentation</i> | 53,1 | 45,5 | 1,2 | *** | 49,4 | 50,3 | ns |
| <i>usage au cours de l'année</i> | 45,6 | 36,8 | 1,2 | *** | 41,3 | 43,0 | ** |
| <i>usage au cours du mois</i> | 33,3 | 22,3 | 1,5 | *** | 27,9 | 30,7 | *** |
| <i>usage régulier</i> | 15,0 | 6,3 | 2,4 | *** | 10,8 | 10,6 | ns |
| <i>usage quotidien</i> | 7,3 | 3,0 | 2,4 | *** | 5,2 | 3,9 | *** |
| <i>âge_expérimentation (année)</i> | 15,0 | 15,2 | | *** | 15,1 | 15,2 | *** |

Lecture : *, **, *** et ns : test du Chi² (pour les pourcentages) ou t-test de comparaison de moyennes (pour l'âge moyen lors de l'expérimentation) respectivement significatif au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif.

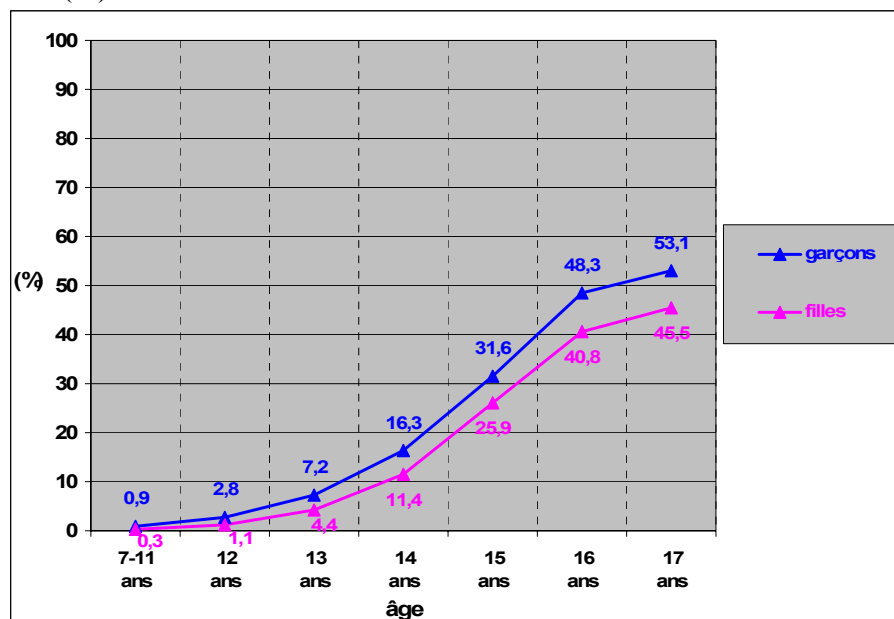
Sources : ESCAPAD 2003-2005, OFDT

En 2005, le cannabis a été expérimenté par près de la moitié des adolescents de 17 ans, les garçons l'ayant fait plus souvent que les filles (53,1 % vs 45,5 %). L'usage récent (au cours du mois) concerne un peu plus d'un jeune sur quatre, ce qui apparaît légèrement inférieur au taux observé en 2003 (27,9 % vs 30,7 %). En outre, l'usage récent apparaît également nettement plus masculin (33,3 % vs 22,3 %). La différence entre les sexes est encore plus marquée pour l'usage régulier, 15,0 % des garçons déclarant un tel usage contre seulement 6,3 % des filles. Enfin, peu de jeunes de 17 ans fument quotidiennement du cannabis (5,2 %), même s'ils sont un peu plus nombreux qu'en 2003 (3,9 %). Ce résultat peut également être comparé à l'usage quotidien d'alcool, déclaré par 1 % des répondants.

I-2) Diffusion de l'expérimentation du cannabis à l'adolescence

En moyenne, les jeunes de 17 ans ont fumé leur premier joint à 15 ans et un peu plus d'un mois (soit 15,1 ans), les garçons l'ayant fait légèrement plus tôt que les filles (voir tableau 1).

Figure 2 : Diffusion de l'expérimentation du cannabis par âge pour la génération âgée de 17 ans en 2005 (%)



| ensemble (% %) | 7-11 ans | 12 ans | 13 ans | 14 ans | 15 ans | 16 ans | 17 ans |
|-----------------|----------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|
| expérimentation | 0,6 | 2,0 | 5,8 | 13,9 | 28,8 | 44,6 | 49,4 |

Lecture : 7,2 % des garçons de 17 ans disent avoir fumé du cannabis pour la première fois de leur vie au plus tard à 13 ans.

Source : ESCAPAD 2005, OFDT

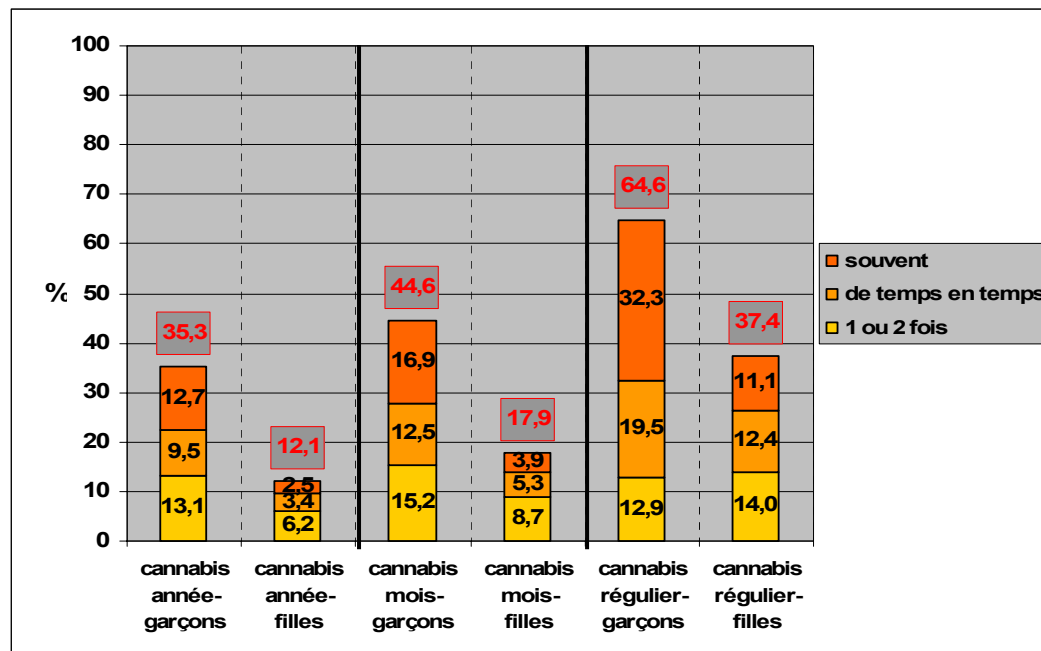
La reconstruction rétrospective de la diffusion de l'expérimentation du cannabis (figure 3) montre que c'est entre 14 ans et 16 ans que l'expérimentation du cannabis est la plus fréquente. En revanche, à partir de 16 ans, la courbe s'infléchit, signifiant que le processus de diffusion de l'entrée dans la consommation est en voie d'achèvement, quel que soit le sexe.

Les garçons apparaissent légèrement plus précoces que les filles (2,8 % des garçons ont fumé leur premier joint à l'âge de 12 ans ou moins vs 1,1 % des filles). De plus, l'écart entre les deux courbes ne cesse de croître entre les âges (hormis entre 16 et 17 ans), ce qui signifie que la vitesse de diffusion est plus grande chez les garçons.

II) Conduite automobile et contexte de consommation

II-1) Conduite automobile et usage de cannabis

Figure 3 : Conduite d'un deux-roues motorisé après avoir fumé du cannabis dans les 12 derniers mois, à 17 ans, selon la consommation de cannabis (%)



| ensemble (% %) | cannabis-année | cannabis-mois | cannabis-régulier |
|-------------------|----------------|---------------|-------------------|
| total | 25,1 | 34,1 | 56,7 |
| souvent | 8,2 | 11,8 | 26,1 |
| de temps en temps | 6,8 | 9,7 | 17,4 |
| 1 ou 2 fois | 10,1 | 12,6 | 13,2 |

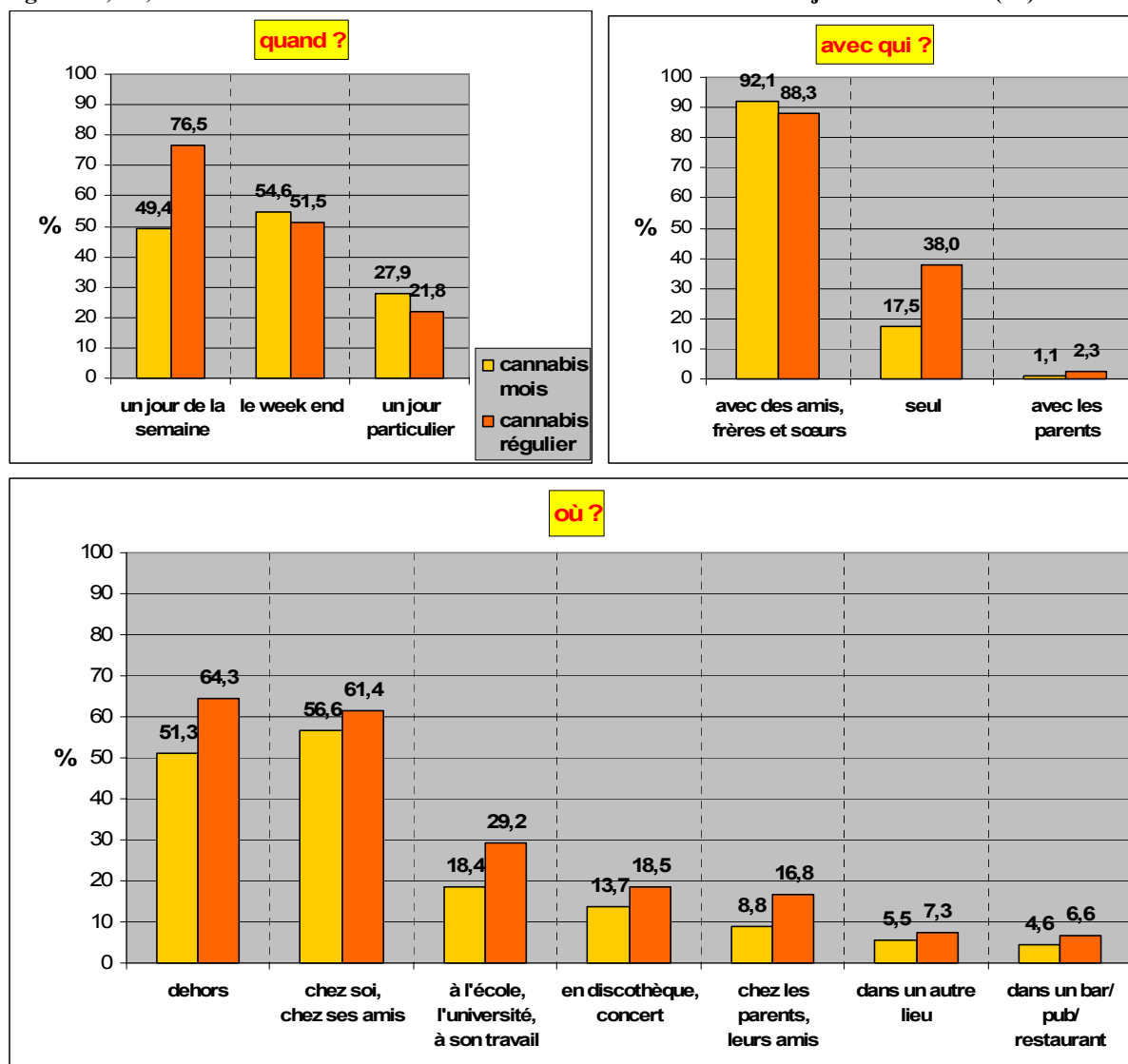
Source : ESCAPAD 2005, OFDT

À 17ans, la conduite d'un véhicule automobile (essentiellement un deux-roues motorisé) après avoir fumé du cannabis est assez commune (figure 2). Elle l'est d'autant plus que la consommation de cannabis est élevée. Ainsi les usagers actuels (dans l'année) sont 25,1 % à déclarer avoir eu un tel comportement dans les 12 derniers mois, alors qu'ils sont 56,7 % parmi les usagers réguliers, dont 26,1 % déclarent avoir souvent conduit après avoir fumé du cannabis. Les garçons sont par ailleurs beaucoup plus nombreux que les filles à l'avoir fait, et ce quel que soit le niveau d'usage de cannabis. Cela est toutefois logique dans la mesure où les garçons sont plus fréquemment conducteurs de deux-roues motorisés que les filles : ils ont plus l'occasion de prendre le guidon après avoir consommé.

II-2) Le contexte de la dernière consommation de cannabis

Un ensemble de questions spécifiques permet de décrire le contexte dans lequel a eu lieu la dernière consommation de cannabis au cours des trente derniers jours.

Figure 4a, 3b, 3c : Contextes de la dernière consommation de cannabis des jeunes de 17 ans (%)



NB : les pourcentages dépassent 100 car plusieurs réponses étaient possibles

Source : ESCAPAD 2005, OFDT

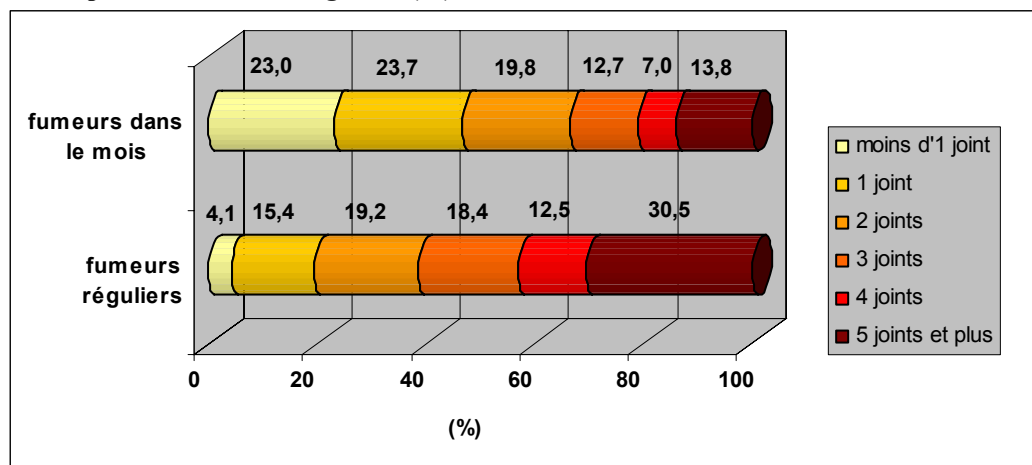
Les figures 3a, 3b et 3c révèlent que les contextes de consommation sont peu liés avec le niveau d'usage de l'adolescent : la hiérarchie des contextes, lieux et la nature des personnes présentes est la même quelle que soit la fréquence d'usage, les usagers réguliers étant systématiquement surreprésentés du fait de leurs consommations plus nombreuses. Les seules différences observées traduisent en fait les écarts de fréquence de consommation. Les lieux les plus fréquents pour la dernière consommation de cannabis sont dehors et chez soi ou chez des amis. Une part importante des jeunes déclare également avoir fumé pour la dernière fois du cannabis sur leur lieu de travail ou d'étude (29,2 % des usagers réguliers). Enfin, les discothèques et les concerts sont également des endroits propices à la consommation de cannabis. Il convient de noter que les usagers de cannabis fument très fréquemment dans des lieux publics ouverts au regard (« dehors, dans la rue, les parcs... »), ce qui les expose à des regards étrangers et éventuellement à des risques d'interpellation.

Néanmoins plusieurs éléments méritent d'être précisés : à l'instar de ce qui est observé pour l'alcool, il existe une corrélation importante entre la fréquence de consommation ou le moment de dernière consommation d'un côté, et le nombre de lieux différents déclarés pour la dernière consommation de l'autre. Le nombre de lieux déclarés dans lesquels s'est déroulée la dernière consommation augmente ainsi avec la fréquence d'usage et est également notoirement plus élevé le week-end et en particulier lors d'occasions particulières. Ainsi, les jeunes qui ont fumé la dernière fois en semaine déclarent avoir fumé dans 1,4 lieu en moyenne, contre 1,6 pour les jeunes ayant fumé un jour de week-end ordinaire, et 2,5 pour ceux ayant fumé un jour de week-end pour lors d'une occasion particulière. De la même façon, les jeunes ayant fumé une ou deux fois seulement au cours du mois disent l'avoir fait dans un seul lieu, contre plus de deux pour les fumeurs réguliers.

Comme ce qui est observé pour l'alcool, les consommations régulières de cannabis sont ainsi à la fois plus souvent solitaires et déterminées par l'habitude que les consommations moins fréquentes, mais également plus importantes et plus festives lorsqu'il y a lieu. La consommation avec les parents est en revanche quasi inexistante, bien que plus répandue parmi les fumeurs les plus fréquents. À travers ces analyses, le cannabis semble jouer un rôle analogue à celui de l'alcool en population adulte : produit de consommation relativement courante et ordinaire à l'adolescence, il accompagne également les occasions festives et les moments conviviaux.

II-3) Nombre de joints fumés la dernière fois

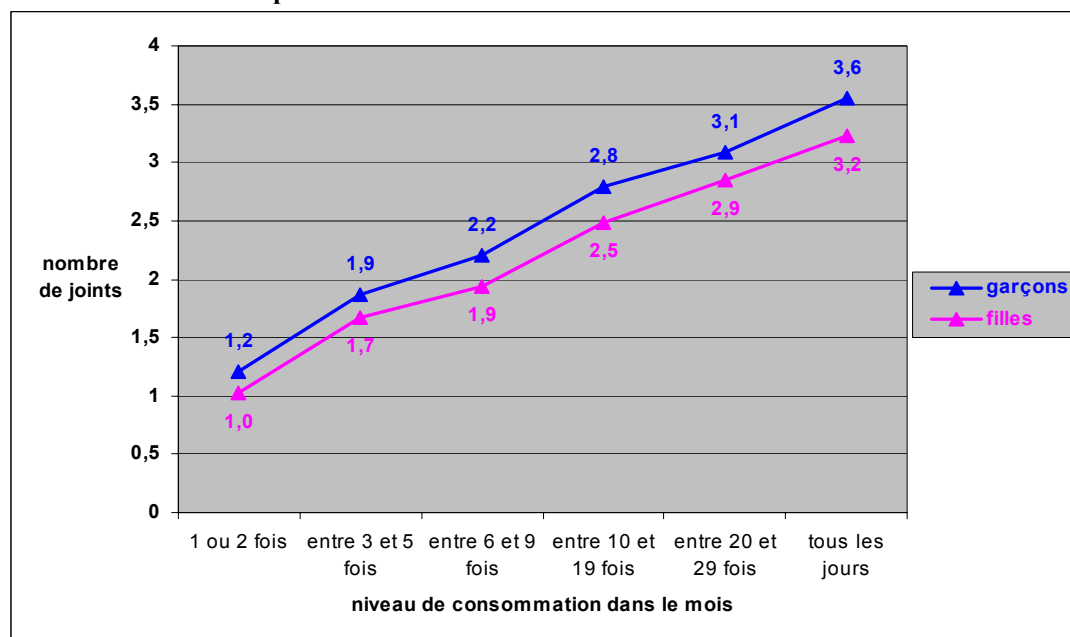
Figure 5 : Nombre de joints fumés lors de la dernière occasion à 17 ans parmi les fumeurs dans le mois et parmi les fumeurs réguliers (%)



Note : Fumeurs dans le mois = fumeurs actuels + fumeurs réguliers
 Source : ESCAPAD 2005, OFDT

La nombre de joints fumés lors de la dernière occasion augmente avec la fréquence de consommation, comme le montre la figure 1. Ainsi près d'un tiers des fumeurs réguliers de cannabis déclarent avoir fumé au moins 5 joints lors de la dernière occasion, alors que parmi l'ensemble des fumeurs dans le mois, ils ne sont que 13,8 %. Au contraire, 23,0 % des fumeurs récents disent avoir fumé moins d'un joint lors de cette dernière occasion, contre seulement 4,1 % des fumeurs réguliers.

Figure 6 : Nombre moyen de joints fumés lors de la dernière occasion selon le niveau de consommation à 17 ans parmi les fumeurs de cannabis au cours du mois



| ensemble (%) | 1 ou 2 fois | entre 3 et 5 fois | entre 6 et 9 fois | entre 10 et 19 fois | entre 20 et 29 fois | tous les jours |
|---------------------------------|-------------|-------------------|-------------------|---------------------|---------------------|----------------|
| parmi fumeurs au cours du mois. | 1,1 | 1,8 | 2,1 | 2,7 | 3,0 | 3,5 |

NB : Les modalités de réponses étaient : moins d'un joint, un joint, deux joints, etc., 5 joints et plus. Le nombre moyen est calculé avec la convention suivante : moins d'un joint=1/2 joint, 5 joints et plus=5 joints. Ce mode de calcul introduit un biais à la baisse des moyennes calculées.

Lecture : en moyenne, les garçons ayant fumé 1 ou 2 fois du cannabis au cours des trente derniers jours

Source : ESCAPAD 2005, OFDT

Cette dernière figure confirme la nette adéquation entre le niveau de consommation et la quantité fumée. Ainsi le nombre moyen de joints fumés par les jeunes de 17 ans lors de la dernière occasion varie de 1,1 pour les jeunes qui ont fumé 1 ou 2 fois dans les 30 derniers jours à 3,5 pour les fumeurs quotidiens. Les garçons déclarent des quantités fumées supérieures aux filles, et ce quel que soit le niveau de consommation.

II-4) Approvisionnement

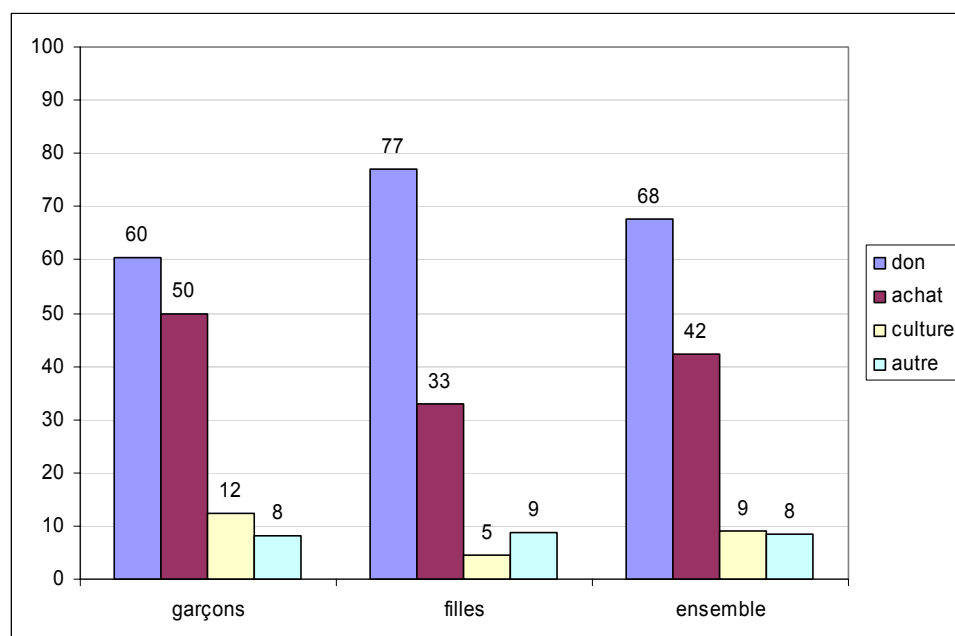
Une question spécifique a été incluse dans le questionnaire 2005, qui permet de renseigner le mode d'approvisionnement ordinaire en cannabis. La formulation est la suivante : « En général, lorsque vous fumez du cannabis, comment vous le procurez-vous ? ». Les modalités de réponses non exclusives étaient les suivantes : « je ne fume pas de cannabis », « il vous est offert gratuitement (soirée, don...) », « vous l'achetez », « vous le cultivez », « autre situation : /...../ ».

Cette question simple ne permet pas de connaître avec précision les modes d'approvisionnement au cours de l'année ni les changements de stratégie des consommateurs au cours de la période (par exemple pour faire face à l'épuisement de stocks ou l'apparition de nouveaux produits sur le marché), ni même de connaître le mode d'acquisition du produit consommé dernièrement : elle n'autorise qu'un regard global sur les comportements types à partir d'un jugement rétrospectif que porte le consommateur sur son comportement en général. Cette formulation a été choisie pour sa concision, et son caractère de généralité propre à en faciliter la réponse sans compromettre le répondant, en lui demandant de distinguer éventuellement le contingent ou l'exceptionnel (la dernière acquisition) de l'ordinaire, censé le caractériser plus adéquatement (l'approvisionnement « en général »). La

possibilité de répondre plusieurs items autorise néanmoins de discerner, dans une certaine mesure, les comportements exclusivement porté sur un mode d'acquisition de ceux qui combinent plusieurs modes, même s'il est impossible d'en connaître les importances ou les fréquences respectives. Enfin, précisons que cette question n'exclue pas que la proportion de jeunes déclarant ordinairement cultiver eux-mêmes leur cannabis soit surestimée, dans la mesure où l'herbe est davantage prisée que la résine et que l'autoculture est en conséquence plus valorisée que l'achat au sein de la communauté des consommateurs. Les réponses peuvent donc être entachée d'un biais de conformation à une désirabilité sociale. La formulation interdit donc de produire une estimation fiable de la part des consommateurs qui cultivent du cannabis pour leurs propres besoins ou pour financer leur consommation.

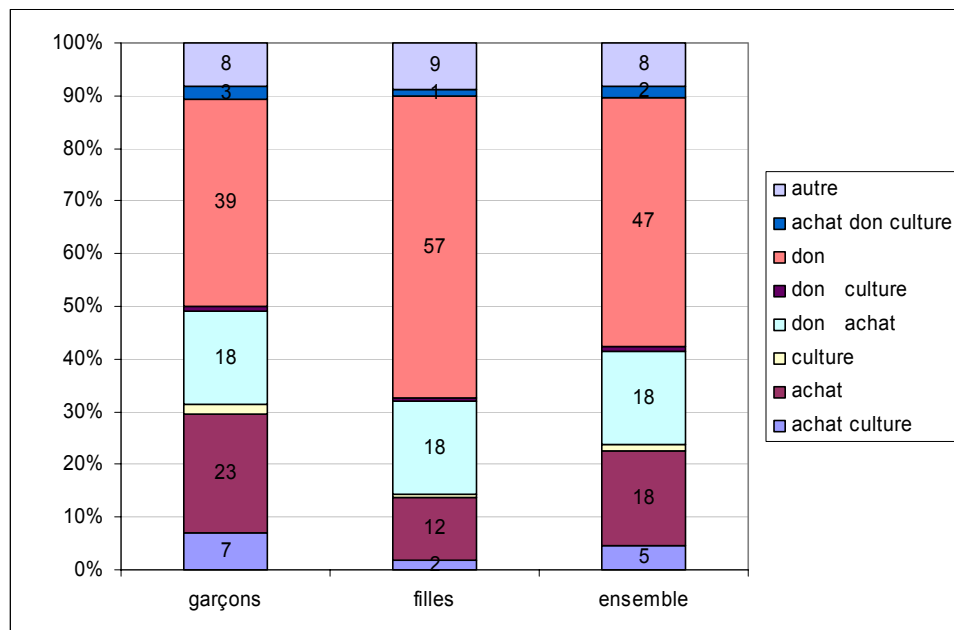
Dans l'ensemble, 68 % des usagers de cannabis au cours des douze derniers mois disent avoir eu en général recours au don au cours de la période, 42 % à l'achat, et 9 % à l'autoculture, tandis que 8 % disent avoir recouru à un autre moyen. Le don est plus fréquent parmi les filles, mais les achats et l'autoculture le sont davantage parmi les garçons.

Figure 7 : Mode d'approvisionnement ordinaire en cannabis des consommateurs au cours des douze derniers mois (%)



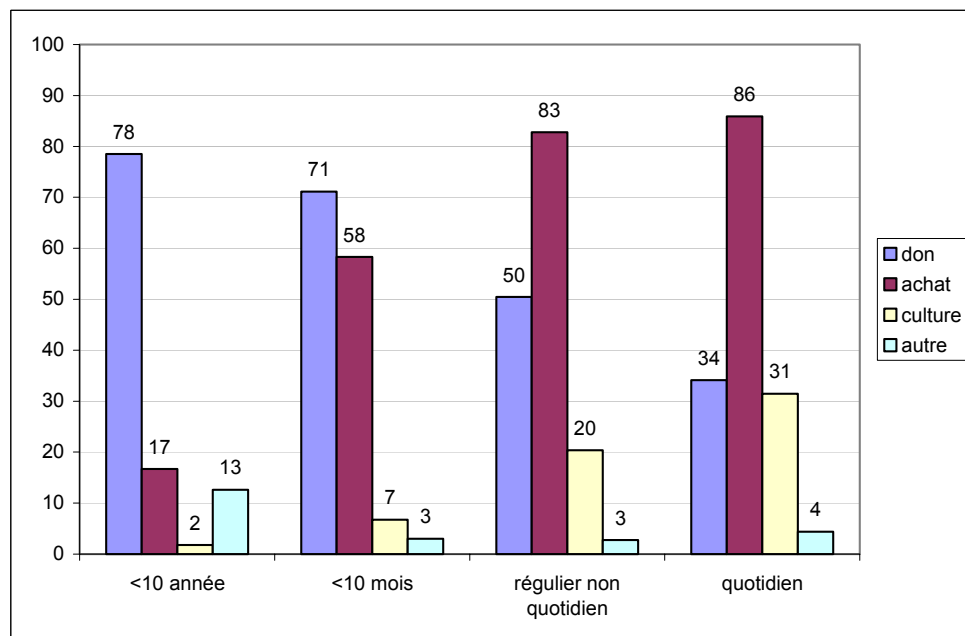
Le détail montre que le don exclusif reste très largement majoritaire comme moyen d'approvisionnement pour l'ensemble des consommateurs de cannabis au cours des douze derniers mois, tandis que l'autoculture exclusive est très rare, concernant moins d'un pourcent des fumeurs. La modalité la plus courante reste le don, devant l'achat, couplé ou non avec le don. Les différences entre les sexes sont importantes, l'achat exclusif étant deux fois plus répandu parmi les garçons, par exemple.

Figure 8 : Détail du mode d'approvisionnement ordinaire en cannabis des consommateurs au cours des douze derniers mois (%)



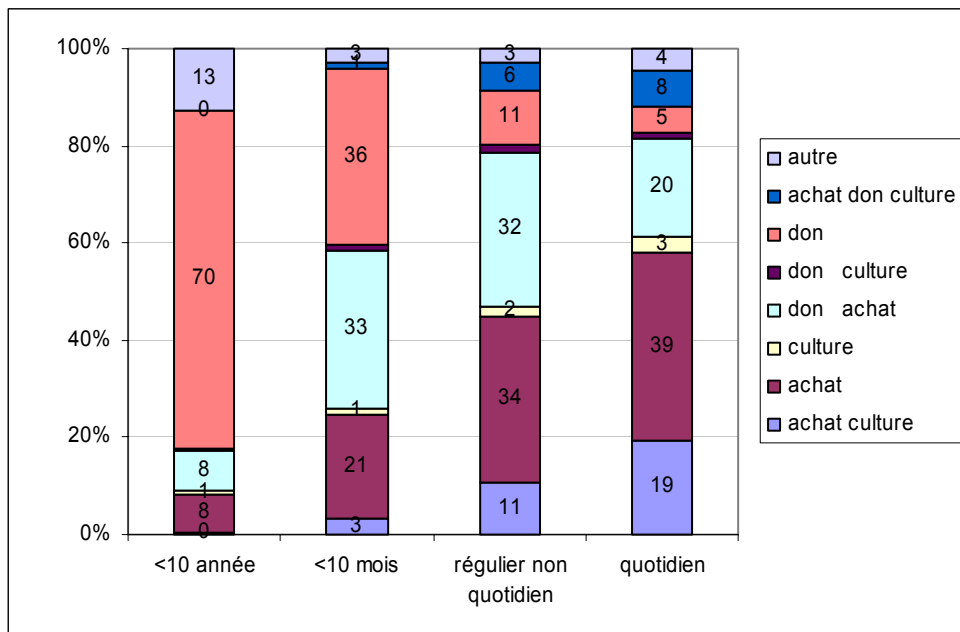
Les modes d'approvisionnement varient avec le niveau de consommation déclaré : plus celui-ci est élevé, plus la contribution du don à l'approvisionnement s'amenuise au profit de celles de l'achat et de la culture. Ainsi, si 78 % des jeunes ayant fumé moins de dix fois au cours de l'année écoulée disent se faire offrir ordinairement leur cannabis, et 17 % l'acheter, les proportions valent respectivement 34 % et 86 % parmi les quotidiens ; la part d'autoculture varie également entre 2 % et 31 % entre ces extrêmes.

Figure 9 : Mode d'approvisionnement ordinaire en cannabis suivant la fréquence de consommation au cours des douze derniers mois (%)



Le détail montre que l'achat reste le mode d'approvisionnement exclusif de 39 % des consommateurs quotidiens, devant des combinaisons de l'achat avec le don (20 %) ou la culture (19 %). Néanmoins, près de 5 % disent exclusivement consommer des produits offerts et 3 % seulement uniquement le fruit de leurs propres cultures.

Figure 10 : Détail du mode d'approvisionnement ordinaire en cannabis suivant la fréquence de consommation au cours des douze derniers mois (%)



III) Scolarité, conditions de vie et loisirs

III-1) Parcours scolaire et milieu familial

Figure 11 : Usages de cannabis à 17 ans selon des caractéristiques sociodémographiques (%)

| | | expérimentation | | usage régulier | |
|--|---|------------------|-----------------|------------------|-----------------|
| | | (%) ² | OR ³ | (%) ² | OR ³ |
| sexe | filles (48,9 %) | 45,5 | 1 | 6,3 | 1 |
| | garçons (51,1 %) | 53,1 *** | 1,3 *** | 15,0 *** | 2,3 *** |
| situation | élèves ou étudiants (84,2 %) | 47,8 | 1 | 9,0 | 1 |
| | en apprentissage (11,4 %) | 57,1 | 1,4 *** | 18,1 | 1,6 *** |
| | autres (insertion, emploi, chômage) (4,4 %) | 60,1 *** | 1,6 *** | 27,0 *** | 3,0 *** |
| redoublement au cours de la scolarité | jamais (49,9 %) | 46,0 | 1 | 6,9 | 1 |
| | 1 fois (41,4 %) | 52,9 | 1,3 *** | 14,3 | 1,9 *** |
| | 2 fois (8,7 %) | 53,1 *** | 1,3 *** | 16,3 *** | 2,0 *** |
| milieu social¹ | très favorisé (10,6 %) | 56,2 | 1 | 11,1 | 1 |
| | favorisé (27,8 %) | 53,5 | 0,8 *** | 10,5 | 0,8 * |
| | moyen (13,0 %) | 49,5 | 0,7 *** | 11,0 | 0,9 |
| | modeste (41,7 %) | 46,3 | 0,6 *** | 10,5 | 0,7 *** |
| | défavorisé (7,0 %) | 43,1 *** | 0,5 *** | 10,4 | 0,6 *** |
| parents vivent ensemble | oui (71,3 %) | 45,7 | 1 | 8,9 | 1 |
| | non (28,7 %) | 58,5 *** | 1,7 *** | 15,5 *** | 1,7 *** |
| vit au foyer familial | oui (88,7 %) | 48,0 | 1 | 10,0 | 1 |
| | non (11,3 %) | 60,0 *** | 1,6 *** | 16,4 *** | 1,7 *** |

Les OR dont l'intervalle de confiance à 95 % ne contient pas 1 sont signalés par des astérisques avec la convention suivante : ***, **, * ; test du Chi² de Wald significatif au seuil 0,001, 0,01, 0,05 ; la mention « ns » repère ceux dont l'intervalle contient 1. Par définition, pour chaque variable sociodémographique, la catégorie de référence possède un OR de 1. Un OR supérieur à 1 indique une surconsommation relative par rapport à la catégorie de référence pour l'indicateur considéré ; un OR inférieur à 1 indique une sous-consommation relative.

1 : évalué par la Profession et catégorie sociale (PCS) la plus élevée du couple des parents, parmi 11 choix assortis d'exemples de professions, selon la répartition suivante. « Défavorisé » indique que les deux parents sont déclarés inoccupés par l'enfant ; « modeste » qu'ils sont ouvrier ou employé ; « moyen » qu'ils sont profession intermédiaire ; « favorisé » que l'un seulement des parents est cadre, chef d'entreprise, artisan ou commerçant ; « très favorisé » que les deux le sont. Ces catégories recouperont celles de l'Insee mais ne sont pas identiques. Il s'agit de la profession des parents déclarée par les adolescents ce qui peut entraîner des variations par rapport à la réalité (méconnaissance du métier réellement exercé ou du poste occupé, difficulté à classer correctement le métier, etc.)

2 : Pour les %, il s'agit d'un chi² global, signalant une interdépendance des variables.

3 : Odds ratio ajusté pour l'expérimentation ou la consommation régulière ; les variables d'ajustement sont celles du tableau.

Source : ESCAPAD 2005, OFDT

Les résultats des régressions logistiques modélisant l'expérimentation et l'usage régulier effectuées en contrôlant le sexe et les facteurs sociodémographiques présentés ci-dessus (colonnes « OR ») confirment en premier lieu le lien entre le sexe et l'usage de cannabis, les garçons étant nettement plus consommateurs.

La consommation de cannabis apparaît également fortement associée au parcours scolaire. Comparativement aux élèves de filière générale et technique, elle est ainsi plus fréquente parmi les jeunes en apprentissage et ceux qui sont sortis du système scolaire, ou les jeunes qui ont redoublé au cours de leur scolarité. Ces résultats sont largement confirmés par l'analyse multivariée.

Le lien entre capital socio-économique familial et consommation de cannabis apparaît plus nuancé. Ainsi le milieu social semble associé au niveau d'expérimentation du cannabis (56,2 % parmi les jeunes évoluant dans un milieu très favorisé contre 43,1 % parmi les jeunes évoluant dans un milieu très défavorisé). La régression logistique confirme ce constat. En revanche, le capital socio-économique ne semble pas lié au niveau d'usage régulier. Cependant en contrôlant les autres facteurs sociodémographiques, il apparaît qu'une élévation du milieu social est associée à une augmentation du niveau de consommation régulière de cannabis. Les ressources financières et sociales de la famille conditionnent donc sans doute en

partie la consommation de cannabis, qui représente un budget non négligeable pour un jeune de 17 ans usager régulier de cannabis (environ 80 euros par mois, cf. Legleye *et al.* 2007).

Enfin, la situation familiale apparaît également comme un facteur associé à la consommation de cannabis. Les jeunes dont les deux parents vivent ensemble apparaissent beaucoup moins souvent expérimentateurs ou usagers réguliers de cannabis que les autres. De même un jeune qui vit hors du foyer familial est plus fréquemment consommateur. Ces résultats soulignent que les opportunités de consommer sont fortement liées au niveau d'encadrement par les parents ou les adultes chez les jeunes de 17 ans.

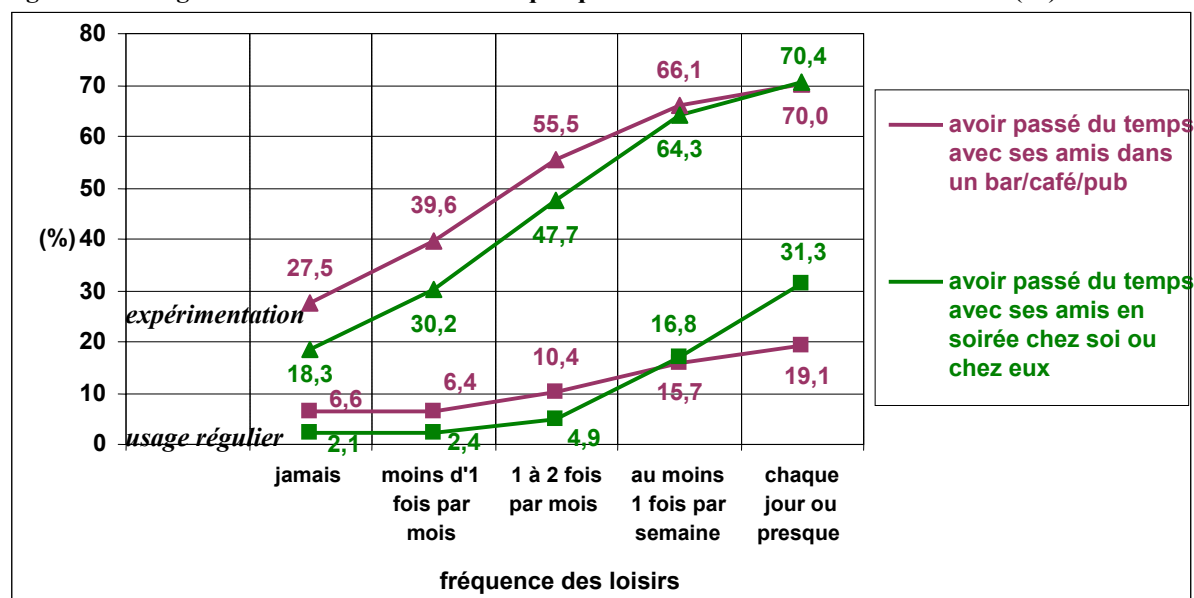
Précisons qu'il n'est pas possible à partir de cette analyse de distinguer la cause de la conséquence, notamment dans le domaine scolaire. Si la consommation de cannabis peut parfois entraîner de mauvais résultats scolaires (désintéressement de l'élève, difficulté de concentration...), il n'en demeure pas moins que les déterminants de l'échec scolaire sont multiples et souvent à rechercher dans le milieu socioculturel familial de l'élève. D'autre part, l'échec scolaire trouve souvent ses origines dès les premières années de l'école même si ses conséquences se révèlent parfois tardivement. Ainsi, une analyse du lien entre échec scolaire et consommation de produits psychoactifs devrait s'inscrire dans une approche diachronique afin d'offrir un véritable parallèle entre les chronologies des consommations de cannabis et des redoublements, par exemple.

Ces résultats tendent néanmoins à montrer que la consommation de cannabis est fortement conditionnée par le milieu culturel, économique et familial pour autant qu'il est possible de caractériser ces indicateurs à travers les quelques variables disponibles dans l'enquête ESCAPAD.

III-2) Les loisirs et la sociabilité

La description des fumeurs de cannabis ne saurait cependant se limiter à leurs caractéristiques socio-démographiques. La sociabilité apparaît en effet comme un élément majeur pour comprendre les motifs de consommation. La proportion de fumeurs est en effet très nettement corrélée à la fréquence des sorties dans les bars, ou à celle des soirées entre amis.

Figure 12 : Usages de cannabis à 17 ans selon quelques indicateurs de sorties et de loisirs (%)



Source : ESCAPAD 2005, OFDT

Lecture : Parmi l'ensemble des adolescents qui déclarent avoir passé du temps avec leurs amis dans un bar (un café ou un pub) chaque jour ou presque au cours des douze derniers mois, 70,0 % ont expérimenté le cannabis ; ils ne sont que 27,5 % parmi ceux qui disent ne jamais s'être rendus dans un café avec leurs amis.

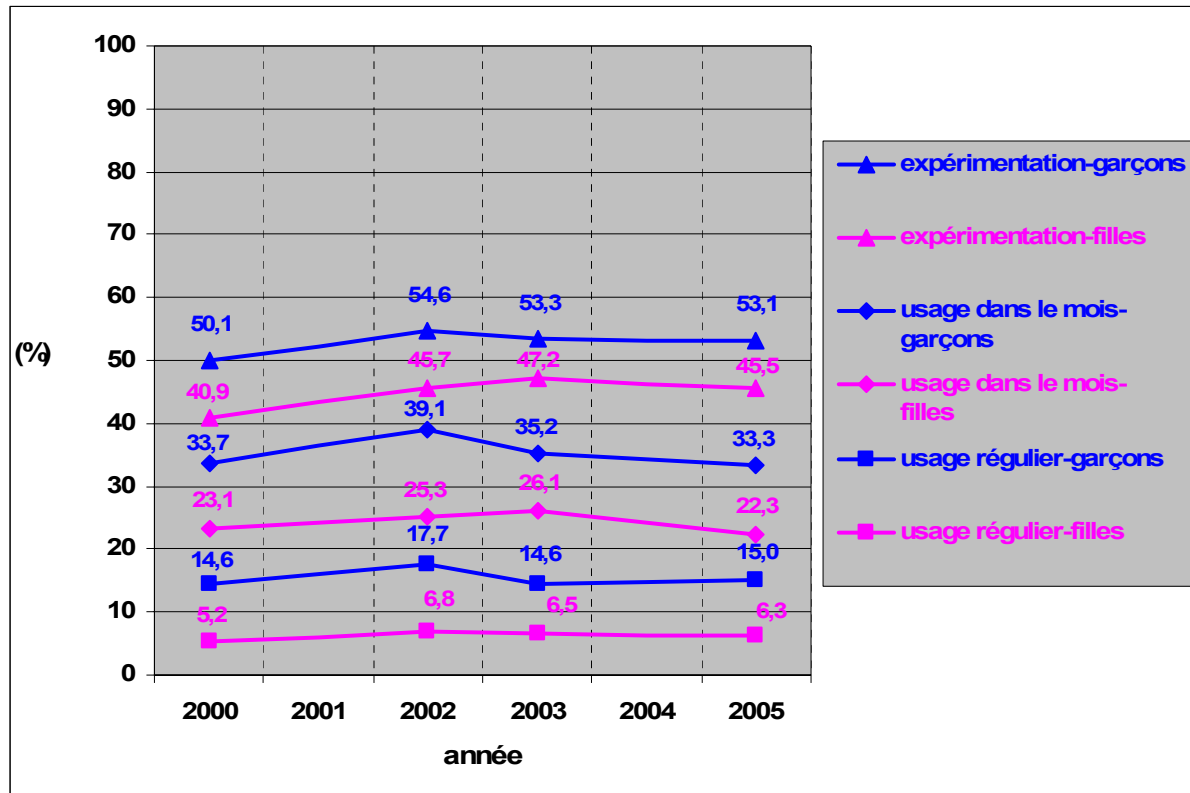
La figure 4 met en évidence l'impact de la sociabilité sur la consommation de cannabis parmi les jeunes de 17 ans. Plus la fréquence des moments passés avec ses amis est importante, plus les niveaux d'expérimentation et d'usage régulier sont élevés. Les deux courbes représentant le niveau d'expérimentation sont assez proches, que cela soit en fonction des sorties entre amis dans des lieux extérieurs, ou en fonction des soirées entre amis dans des domiciles. En revanche, une différence apparaît sur les courbes décrivant l'usage régulier. Les jeunes passant très fréquemment des soirées entre amis chez eux ou au domicile d'un de leurs amis sont plus nombreux à être consommateurs réguliers de cannabis que ceux qui sortent très souvent dans les bars ; ces derniers consommant sans doute de préférence des substances psychoactives légales telles que le tabac ou l'alcool.

Soulignons que ces courbes illustrent des relations entre des indicateurs d'une certaine sociabilité, dont l'appréhension complète nécessiterait un grand nombre de questions, et l'usage de cannabis, mais ne permettent nullement d'affirmer que les usages ont lieu dans les endroits mentionnés. D'autres explorations des relations entre d'un côté, contextes d'usage, sociabilité et préférences culturelles et, de l'autre, usages de cannabis, verront bientôt le jour. Dans l'attente, le lecteur désireux d'approfondir ce thème pourra se reporter aux indications bibliographiques en fin de chapitre.

IV - ÉVOLUTIONS entre 2000 et 2005

IV-1) Évolutions des niveaux de consommation

Figure 13 : Evolution des usages de cannabis à 17 ans depuis 2000 (%)



| ensemble (%) | 2000 | 2002 | 2003 | 2005 |
|--------------------|------|------|------|------|
| expérimentation | 45,6 | 50,2 | 50,3 | 49,4 |
| usage dans le mois | 28,5 | 32,3 | 30,7 | 27,9 |
| usage régulier | 10,0 | 12,3 | 10,6 | 10,8 |

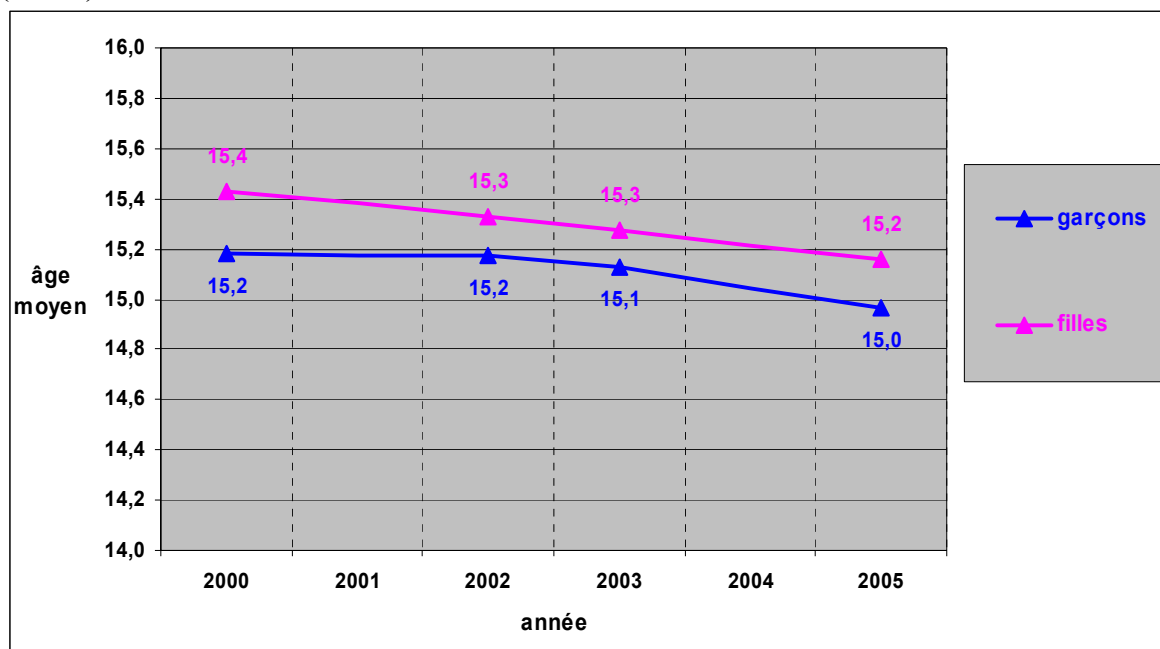
Sources : ESCAPAD 2000-2002-2003-2005, OFDT

Après l'augmentation des niveaux de consommation de cannabis entre 2000 et 2002, la tendance est désormais plutôt à la stagnation voire à la légère baisse (figure 9). L'expérimentation du cannabis est stable depuis 2002 et concerne un jeune sur deux. L'usage récent (dans le mois), quant à lui, a légèrement diminué entre 2003 et 2005. Cette baisse est plus marquée parmi les filles. Enfin le niveau d'usage régulier (au moins 10 consommations dans le mois), après avoir légèrement diminué entre 2002 et 2003, est stable. Il concerne un peu plus d'un jeune sur dix.

Le tableau 1 permet de compléter ce graphique et ce bilan des évolutions en montrant la progression de l'usage quotidien entre 2003 et 2005 (3,9 % à 5,2 %). Si la diffusion du cannabis et les usages épisodiques semblent avoir cessé de progresser depuis 2000, la part des usagers réguliers ou quotidiens s'est donc accrue. La structure des usages a donc changé en quelques années, se déplaçant maintenant vers des usages plus fréquents. Il pourrait s'agir d'un symptôme du caractère mature du marché du cannabis, le produit ayant trouvé ses consommateurs après les précédentes années de diffusion transitoire.

IV-2) Évolutions des âges moyens d'expérimentation

Figure 14 : Evolution de l'âge de l'expérimentation du cannabis depuis 2000 parmi les 17 ans (années)



| ensemble (âge moyen) déclaré à 17 ans expérimentation | 2000 | 2002 | 2003 | 2005 |
|---|------|-------|---------|--------|
| | 15,3 | 15,2* | 15,2 ns | 15,1** |

Lecture : *, **, *** et ns : t-test de comparaison de moyennes entre l'année n et l'année n-1 respectivement significatif au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif.

Sources : ESCAPAD 2000-2002-2003-2005, OFDT

La figure 6 tend à montrer que les jeunes commencent à fumer du cannabis de plus en plus précocement au cours de leur vie depuis 5 ans : l'âge moyen de la première consommation ne cesse en effet de baisser depuis 2000. Cependant il ne s'agit que d'une diminution de 2 mois et demi (0,2 ans) en 5 ans, la moyenne étant passée de 15,3 ans à 15,1 ans.

Corrélativement, la structure des usages à 17 ans s'est modifiée : si la part des usagers réguliers rapportée à celle des expérimentateurs en 2005 est identique à celle calculée en 2000 (22 %), un examen plus fin montre que la proportion des usagers quotidiens parmi les expérimentateurs a crû entre 2003 et 2005 : elle est passée de 7,8 % à 10,5 %.

Bibliographie

- Beck F, Legleye S, Spilka S, Les usages de drogues des jeunes Parisiens, analyse infra-communale de l'enquête ESCAPAD Paris, rapport OFDT, janvier 2006
- Beck F, Legleye S, Spilka S, Les consommations de drogues des jeunes Franciliens, exploitation régionale et infra-régionale de l'enquête ESCAPAD 2002/2003, OFDT, ORSIF, DRASSIF, Marie de Paris, rapport OFDT, 2005
- Beck F, Legleye S, Spilka S, Drogues à l'adolescence Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France - ESCAPAD 2003, OFDT, 2004, 251 p

Pour en savoir plus :

- Legleye S, Beck F, Peretti-Watel P, « Consommations d'alcool et de cannabis à 17 ans : quelles différences ? », *Alcoologie et Addictologie*, 2002, 24, n°2 : 127-133.
- Legleye S, Beck F, « Sorties, rock, reggae, techno, rap... et usages de substances psychoactives à 18 ans », *Psychotropes, revue internationale des toxicomanies*, vol. 9, n°3-4, 2003.
- De Peretti C, Beck F, Legleye S, « Fréquentations des discothèques et usage de substances psychoactives : l'apport d'une enquête représentative des lycéens », *Psychotropes, revue internationale des toxicomanies* vol. 9, n°3-4, 2003.
- Beck F., Legleye S., « Les jeunes et le cannabis », in *Regards sur l'actualité* n°294, octobre 2003, La documentation Française, Paris, p 53-65.